

10 – 5 – 14 Citations concernant P. Commerson par Cuvier et Valenciennes dans Histoire Naturelle des Poissons.

Tome 14

1839

Des Gomphoses (Gomphosus, Lacép.).

p 15

Ces trois auteurs nomment l'espèce *snip-visch* (poisson bécasse), dénomination qui convient assez bien à la forme de son museau. Cependant les naturalistes systématiques ne l'avaient point inséré dans leur catalogue; et lorsque Commerson l'observa en 1769 à l'Isle-de-France, il crut devoir en former un genre particulier, qu'il nomma *elops*, de ἕλως (*clavus*) et δ'ψις (*facies*), voulant exprimer ainsi ce museau semblable à un clou ou à un poinçon, et, pour le dire en passant, il aurait dû l'écrire *helops* ou *helopsis*; mais les anciens avaient un poisson qu'ils nommaient à peu

p 15

près de même, *helops*, *elops* ou *ellops*. On ne sait pas au juste quelle en était l'espèce; et Linné, en 1766, dans sa douzième édition, avait appliqué ce nom, d'une espèce inconnue, à un poisson d'Amérique, de la famille des harengs, l'*elops saurus*, dont nous reparlerons ailleurs; d'où il résulte que M. de Lacépède, lorsqu'il publia, en 1802, dans son troisième volume, le genre établi par Commerson, se vit obligé de lui imposer un nouveau nom, il choisit celui de *gomphose*, qui répond à la même idée que celui d'*helops*, étant dérivé de γόμφος, qui signifie un *clou* ou un *coin*. Ce nom ayant été adopté par Shaw (vol. IV, part. 2, p. 479), nous croyons devoir le conserver, quoiqu'il ait l'inconvénient de faire une équivoque avec la *gomphose* (*gomphosis*), qui, chez les anatomistes, désigne une espèce d'articulation, comparable à celle d'un clou dans le trou où il est enfoncé.

p 16

Par un hasard singulier, cette même année 1802, M. Sevastianof publia¹ un poisson de la même espèce qu'un de ceux de Commerson, et en formait aussi un genre, le nommant *acarauna longirostris*. Ce nom d'*acarauna* est d'origine brésilienne, et appartient en

p 16

Nous en avons sous les yeux trois espèces, dont deux ont été connues de Commerson, et dont l'autre a été découverte par les naturalistes de l'expédition de M. Freycinet.

p 17

Le GOMPHOSE LACÉPÈDE.
(*Gomphosus Cepedianus*, Q. G.)

p 18

Peut-être son individu était-il semblable à celui que Commerson nomme *elops variegatus*. Celui-ci l'avait vu à Otaïti; mais il n'a pu en donner qu'une description sommaire

p 24

et faite de mémoire. Il était, dit-il, varié de rouge, de jaune et de bleu, qui y prédominait.

Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas cette espèce qu'il avait représentée dans la figure que M. de Lacépède a fait graver (t. III, pl. 5, fig. 2) sous le nom de *gomphose varié*, et comme étant l'*elops variegatus* de Commerson. Cette figure représente bien certainement l'espèce suivante :

p 25

Le GOMPHOSE BRUN.
(*Gomphoses fuscus*, nob.; *Elops fuscus*, Comm.;
Gomphose varié, Lacép.)

p 25

M. de Lacépède n'a eu de ce gomphose, dans les papiers de Commerson, qu'une figure dessinée au crayon, qu'il a fait graver (t. III, pl. 5, fig. 2), la croyant celle du gomphose varié; mais c'est une espèce particulière, dont la description s'est retrouvée dans ceux des manuscrits de Commerson que possédait Herman, et dont M. de Lacépède n'a pas eu connaissance; elle y est intitulée *elops fuscus*, ce qui revient à *gomphose brun*. Le poisson même existait parmi ceux que Commerson avait préparés en nature, et plus récemment il a été rapporté des îles Sandwich par MM. Quoy et Gaimard.

p 25

La description que nous venons de donner de ses couleurs, est faite d'après des individus secs ou conservés dans la liqueur, et cependant elle s'accorde avec celle que Commerson a faite sur le frais à l'Isle-de-France. Ainsi il ne paraît pas beaucoup changer par la préparation; mais peut-être change-t-il selon les saisons.

Commerson avait eu ses individus en Octobre, en même temps que ceux de l'espèce bleue; mais ils étaient plus rares.

p 26

Le GOMPHOSE BLEU.

(*Gomphosus caruleus*, Comm.)

p 29

Cette espèce a été décrite en détail par Commerson, qui en a laissé deux bonnes figures, l'une au crayon, l'autre coloriée, et plusieurs échantillons en nature; mais conservés en peau desséchée et aplatie. Depuis nous avons pu en observer un grand nombre d'individus en bon état et rapportés dans l'eau-de-vie.

Les figures de Commerson sont gravées dans M. de Lacépède (t. III, pl. 5, fig. 1, et pl. 6, fig. 1).

p 29

Desséché, comme nous l'avons, il paraît noirâtre ou verdâtre, et c'est ainsi qu'il est peint dans la figure gravée planche VI de Lacépède. Mais à l'état frais, selon la description de Commerson, il est entièrement d'un bleu très-foncé, qui devient presque noir aux pectorales: sur les autres nageoires c'est seulement un bleu clair. L'iris des yeux est couleur d'émeraude.

p 29

Commerson le compare pour la taille à une tanche médiocre. Les individus qu'il a préparés sont longs de neuf pouces.

On les avait pris à l'Isle-de-France, au commencement d'Octobre 1769. L'espèce n'y est pas commune. Sa chair est molle et sans saveur.

p 30

Le RASON TÆNIURE.

(*Xyrichthys tæniurus*, nob.)

p 54

entre les deux premiers rayons de la dorsale. Sur le frais, le dessin de Commerson, comme la description de M. Dussumier, nous apprennent que le fond est un vert uniforme, plus ou moins foncé, avec des rayures obliques noirâtres sur la dorsale.

p 56

Les matériaux de Commerson ont servi à M. de Lacépède pour faire paraître quatre fois cette espèce dans son Ichthyologie. De la description de Commerson, prise sur le poisson déjà mort, il a établi son espèce du

p 56

labre brun (labrus fuscus). Puis le dessin colorié du même voyageur a fourni le *sparé hémisphère*, et un autre, fait à la pierre noire, a été classé par M. de Lacépède parmi les spares, sous le nom de *sparé brachion*, quoique Commerson y eût écrit de sa main le mot *labrus*. Cette simple note de Commerson aurait dû aussi rappeler à M. de Lacépède la ressemblance de cette figure avec une autre, faite aussi à la pierre noire, et que Commerson aura sans doute fait recommencer, à cause de l'inexactitude du trait. M. de Lacépède a fait, avec ce troisième dessin et ce quatrième document, son *labre tæniure*.

M. Dussumier dit l'espèce assez abondante à l'Isle-de-France, et on l'y mange. Le poisson desséché en herbier par Commerson vient de Madagascar.

p 57

précédente que j'ai examinés, que M. Dussumier n'en parle pas dans ses notes, et que Commerson confirme cette absence par ses trois dessins et sa description. J'ai donc lieu de croire que ces raies de

p 58

Des Chéilines, Lacép.

p 77

Lacépède a établi sous le nom de *chéilines*, qu'il tirait de Commerson, mais que ce savant voyageur avait eu l'idée de donner aux cheilions, un genre qui est tout différent de celui que M. Cuvier a conservé dans ses deux éditions du Règne animal. En effet, le genre de

p 77

Lacépède ajoute la chéiline trilobée, dont il a trouvé une description fort étendue dans Commerson, et qui est la seule que l'on doive conserver du genre de Lacépède. Cet auteur

p 77

La CHÉILINE TRILOBÉE.

(*Cheilinus trilobatus*, Lacép.)

p 79

Cette première espèce a été décrite et dessinée, à l'Isle-de-France, par Commerson. Le dessin, fait à la pierre noire et d'une parfaite exactitude, long de seize pouces, a été assez bien gravé dans Lacépède (t. III, pl. 31, fig. 3), et cette fois cet auteur a rapporté à ce document la longue et très-bonne description que le compagnon de Bougainville laissait dans son manuscrit.

Il en avait conservé des individus desséchés

p 79

et en peau aplatie en herbier. Avec ces maté-

p 80

Telles sont les observations faites sur des individus de dix-huit à vingt pouces de longueur, rapportés par Commerson, par M. Théodore Delisse et par M. Lamarre-Piquot. Mais les individus plus jeunes, réunis dans le Cabinet

p 85

Commerson ajoute qu'il a trouvé l'espèce à Bourbon et à Madagascar.

p 85

La CHÉILINE PONCTUÉE.

(*Cheilinus punctulatus*, nob.)

p 87

Commerson avait rapporté depuis longues années une quatrième espèce de chéiline que M. Dussumier a retrouvée aux îles Séchelles.

p 87

La CHÉILINE RADIÉE.
(*Cheilinus radiatus*, Ehr.)

p 91

M. Ruppel a aussi observé la même espèce, mais il s'est trompé quand il a cru devoir la considérer comme la chéiline trilobée de Lacépède ou de Commerson.

p 92

La CHÉILINE SINUEUSE.
(*Cheilinus sinuosus*, nob.)

p 95

Une autre espèce répandue dans la mer des Indes a de l'affinité avec celle-ci, parce qu'elle montre aussi des bandes transversales.

p 95

Mariannes. Mais déjà Commerson l'avait déposée au Cabinet du Roi, et M. Dussumier l'a retrouvée à l'Isle-de-France.

p 96

La CHÉILINE DIAGRAMME.
(*Cheilinus diagrammus*, nob.)

p 98

Commerson avait laissé dans ses portefeuilles le dessin d'une chéiline que M. de Lacépède, auteur du genre dont nous écrivons l'histoire, a cependant placée parmi ses labres, sous le nom spécifique conservé à cette espèce. Nous avons pu comparer le dessin du compagnon de Bougainville avec l'original desséché et conservé en herbier dans la collection du Cabinet du Roi, et donner de cette espèce une description plus détaillée sur les individus assez nombreux et conservés dans l'eau-de-vie, que les différens voyageurs ou naturalistes, cités déjà et si souvent par nous, ont déposés dans les collections du Muséum.

p 98

Outre les individus de Commerson, nous en avons plusieurs autres qui prouvent que l'espèce est commune et répandue dans la mer des Indes.

p 100

Des Scares.

p 132

des Indes. Commerson et M. Dussumier le rapportent entre autres des scares de l'Isle-de-France ou des Séchelles, lorsqu'ils mangent des coraux.

p 151

tales, et cependant Commerson et M. Dussumier nous assurent que les scares vivent principalement de coraux et de lithophytes, dont ils brisent les pousses naissantes et dévorent la substance animale.

p 158

comme cette note même l'établit clairement. C'est le même poisson qui reparait dans Bonaterre sous le nom de *sciène sagittaire*, dans Lacépède et dans Shaw sous celui de *labrus jaculator*.

Ainsi le genre des scares, tel qu'il est déterminé aujourd'hui, ne contient plus de poissons publiés que les six dernières espèces de Forskal, et celles que Bloch et Lacépède y ont ajoutées, soit d'après nature, soit d'après les papiers de Plumier et de Commerson, soit, enfin, d'après l'ouvrage de Parra; mais il en existe dans les deux Océans un grand nombre d'autres, et nous en avons en ce moment plus de quatre-vingts sous les yeux, soit en nature, soit en dessins bien authentiques, avec des descriptions correspondantes; ce qui, avec les espèces observées par d'autres auteurs, et que nous n'avons pas retrouvées, en fait un des genres les plus nombreux en espèces de la famille des Labroïdes.

p 160

guère distingué les siens que par les couleurs, qui disparaissent plus vite peut-être dans ce genre que dans aucun autre. Commerson, sur quatre dont il a laissé les dessins, n'en a décrit que deux, sans marquer la correspondance de ses descriptions avec ses dessins, et les croquis

p 162

Nous arriverons alors à celles de la mer Rouge et de la mer des Indes, dont Forskal a décrit six, et Bloch une ou deux, dont il y avait déjà deux ou trois dans Renard et dans Valentyn, dont enfin Commerson a rapporté quatre, qui ont passé dans l'ouvrage de M. de Lacépède.

p 163

Le SCARE BRIDÉ.

(*Scarus frænatus*, Lacép.)

p 227

Commerson a laissé le dessin, sans description ni étiquette, d'un scare qui paraît avoir eu de grands rapports, dans la distribution de ses couleurs, avec le *scarus viridis* de Bloch, et c'est sur ce dessin que M. de Lacépède a établi son espèce du *scare bridé*. Il l'a fait graver t. IV, pl. 1, fig. 2.

p 227

Le SCARE CATAU-BLEUE.

(*Scarus capitaneus*, nob.)

p 228

Les rochers de l'Isle-de-France nourrissent parmi leurs coraux un scare que les colons de cette île nomment *la catau-bleue*, et que Commerson y a décrit et fait dessiner en 1770; qu'il en avait même rapporté à l'état sec. Tout annonce que c'est précisément l'espèce que Renard a représentée planche 20, figure 112, sous le nom de *cacatoe-capitano* ou *poisson perroquet*. Vlaming, d'où cette figure est tirée, n.º 124, dit que l'original fut pris, le 20 Octobre 1692, à l'île de Tabak, qui est à trois milles seulement de l'Isle-de-France, et son enluminure s'accorde bien avec la description de Commerson.

M. de Lacépède a trouvé moyen de faire trois espèces avec les matériaux fournis par Commerson. Le poisson même est devenu son *scare ennéacanthé* (IV, p. 2 et 6). Le dessin a produit son *scare denticulé* (p. 3 et 12, et pl. 1.^{re}, fig. 1.^{re}), et il a rapporté la description au *scarus niger* de Forskal, qu'il nomme *scare chadri*, p. 2 et 11.

p 228

Dans l'état frais, d'après la description de Commerson, il n'est pas vert, mais bleu.

p 229

L'individu de Commerson était long de seize pouces, et pesait trois livres.

p 230

Le SCARE BOSSU.

(*Scarus gibbus*, Ruppel.)

p 231

sées; les pointes de sa caudale médiocres; les arbuscules de sa ligne latérale peu branchus; mais sa figure lui donne au-devant des yeux une saillie dont je ne vois point l'analogue dans celle de Commerson.

p 232

Le SCARE TACHETÉ.

(*Scarus maculosus*, Lacép.; *Scarus guttatus*, Bl. Schn.)

p 235

Les collections de Commerson contiennent encore un autre scare de l'Isle-de-France, dont nous avons reconnu la figure et la description dans les manuscrits de ce voyageur; il se nomme dans cette colonie la *catou*, sans autre épithète, et se distingue par un corps tacheté de vert ou de bleu sur un fond fauve ou doré. M. de Lacépède a donné la figure (t. IV, pl. 1.^{re}, fig. 3), et en a fait d'après cette figure une description courte (p. 5 et 21) sous le nom de *scare tacheté*; mais il ne paraît pas avoir vu l'individu ni consulté la description de Commerson.

p 235

Commerson l'a trouvé assez abondamment sur les marchés de l'Isle-de-France en Septembre et Octobre 1769. Son estomac lui a

p 236

Le SCARE RUDE.

(*Scarus scaber*, nob.)

p 239

Un quatrième scare de Commerson, dont cet infatigable naturaliste avait rapporté un individu sec et un dessin, mais qui n'a pas été mentionné par M. de Lacépède, est semblable pour la forme à la *catou-bleue*;

p 239

L'individu de Commerson est long de quatorze pouces, celui de M. Dussumier n'a qu'un pied; il ne nous dit rien de ses habitudes.

p 240

Le SCARE DE RUPPEL.

(*Scarus Ruppelii*, nob.)

p 259

Ce ne peut être, comme l'a cru M. Ruppel, le *scarus frænatus* de Lacépède, tiré par celui-ci de Commerson. Selon M. Rup-

p 260

Des Odax.

p 298

Commerson avait donné le nom d'*odax* aux poissons pour lesquels celui de *scarus* a prévalu; comme il reste vacant, nous l'emploierons pour un sous-genre que nous détachons du reste des scares, parce qu'à ses mâchoires près, il ne leur ressemble presque en aucun point, et que l'ensemble de sa conformation le rapproche beaucoup plus des labres.

p 298

Le BAGRE DE COMMERSON

(*Bagrus Commersonii*, nob.; *Pimelodus Commersonii* et *Pimelodus barbatus*, Lacép.)

p 449

est une espèce de la rivière de la Plata, qui a les rapports les plus marqués avec les *B. nectuma* et *B. bilineatus*.

p 449

Commerson avait pris ce poisson au même endroit à l'embouchure de la rivière de la Plata, et en avait laissé une description fort détaillée et une bonne figure faite, à ce qu'il

p 450

Cependant Jossigny avait aussi fait de ce poisson une figure, où l'épine pectorale et même l'anale toute entière sont oubliées, mais qui pour tout le reste est évidemment semblable à celle de Commerson. Cette deuxième figure, trouvée sans étiquette dans les papiers du savant voyageur, est devenue pour M. de Lacépède le type d'une seconde espèce, son *pimélode commersonien*, *ib.* p. 95 et 108, et c'est précisément cette figure défectueuse qu'il a fait graver, pl. 3, fig. 1.

p 451

Commerson trouva ce bague d'un goût exquis, et observa que lorsqu'on l'irritait, il faisait entendre une sorte de grognement.

p 451

L'individu qui a servi de sujet à Commerson

p 451

était long de dix-sept pouces; les matelots de son bord lui appliquèrent le nom de *barbue*, un de ceux que lui a donnés Lacépède.

Commerson juge que c'est le *Guiritinga* de Pison, p. 64, ou le *deuxième bague* de Margrave, p. 173. Mais cette figure (qui n'est pas du prince Maurice) n'est pas assez précise pour en déterminer l'espèce. Elle peut convenir à plusieurs bagres ou pimélodes à barbillons courts.

p 452

Le BAGRE A DENTS SOUS LA JOUE.

(*Bagrus genidens*, nob.)

p 452

Voici une combinaison dentaire différente de toutes celles qui ont lieu dans cette famille; et ce qui est plus singulier encore, elle se rencontre dans un poisson tellement semblable en toutes choses au bague de Commerson, que nous n'oserions affirmer qu'il en soit différent par l'espèce; ce qui est certain, c'est qu'ils ont été pris, l'un et l'autre, dans les mêmes eaux, celles du Rio de la Plata, et que

p 452